

Chemin de Compostelle et spiritualité.

Au matin du printemps, en présence de nombreux amis venus parfois de très loin, je reçois la « bénédiction du pèlerin » dans la Crypte de la Cathédrale de Chartres, face à Notre-Dame de Sous-Terre. Intense émotion silencieuse du pèlerin seul désormais entre son intention et ce qu'il croît encore être le but à atteindre.

Combien d'entre nous n'ont pas rêvé des Rois Mages qui suivaient l'Étoile à cette époque de l'année où la magie de Noël agit sur petits et grands ?

Avec les années, les interrogations se font.

Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Pourquoi eux ? Étaient-ils trois ou quatre, comme les trois mousquetaires ? Et après, que sont-ils devenus ?

Je vous laisse retrouver leurs noms, mais sachez, selon les contes et légendes, que le quatrième **Artaban de Médée**¹ n'est pas arrivé à Bethléem. En effet, après avoir vendu tous ses biens pour acheter trois pierres précieuses destinées à l'enfant Jésus, il prit le chemin mais n'hésita pas à sacrifier son cadeau pour aider les nécessiteux rencontrés lors de son voyage.

Encore aujourd'hui, aider les inconnus en détresse est un devoir impérieux pour le pèlerin.

Comme les Rois Mages, le pèlerin qui ne sait pas ce qu'il lui arrive, sent monter en lui le désir d'abandonner tout, pour répondre à l'appel. Il est dans une démarche spirituelle traditionnelle, une quête, qui doit le conduire vers une nouvelle vie.

Cette émotion, au fur et à mesure des jours qui passent, l'occupe de plus en plus au point de monopoliser complètement ses pensées jusqu'au moment du départ.

L'appel de l'Étoile peut prendre d'autres noms, mais pour ceux qui se mettent en route avec une démarche spirituelle, cet appel est comme un guide permanent, à la fois but et compagnon sur le chemin.

Pour les jeunes, à l'aube de la vie, ils viennent faire le point avant de se lancer dans une activité professionnelle. Ils viennent pour « passer » du monde de l'enfance, de ses rêves et de ses contes et légendes, à la vie d'adulte. Ils sentent, souvent de façon intuitive, que cette expérience sera le pont permanent entre les deux et va leur apporter un ensemble de valeurs pour leur vie future, en totale adéquation avec leurs espérances.

Certains sont aussi poussés par leur foi, alors que d'autres fuient un monde dont ils ne veulent plus.

Pour les anciens, l'heure des comptes se rapproche et la vie, dite active, terminée, un trait est tiré. La aussi, il faut « passer » à autre chose et pouvoir vivre le « tiers temps » selon les fondamentaux traditionnels connus, mais pas toujours vécus. Cette volonté de s'améliorer est inconsciemment une préparation à la dernière échéance. Le chemin est le « lavage » de tout ce qui a souillé l'idéal, première étape de la remise à neuf nécessaire.

Pour certains d'entre eux, s'ajoute la réalisation d'une promesse d'accomplir le chemin, faite à un moment difficile de leur vie. Pour d'autres ce sera une pénitence ou une action de grâce en remerciement d'un vœu réalisé. Mais pour tous, le chemin est aussi une « aventure » que l'on espère, un moment où l'on devra se remettre en question et dépasser ses limites habituelles.

Je ne parlerai ici de l'aspect matériel, que dans sa relation au spirituel. Cheminer horizontalement, surtout s'il y a des montagnes, permet de « phagocyter », de s'approprier des savoirs qui permettront le moment venu, une éventuelle perception de la Connaissance verticale.

¹ Henry van Dyke, dans un de ses contes de Noël les plus connus, *The Story of the Other Wise Man*.

Tel est le « chemin de croix » du pèlerin, qui découvre peu à peu le sens du centre des deux axes, le sens du centre du labyrinthe, et qui à son retour méditera sur son petit « soi » et, espérons le pour lui, redécouvrira Dieu en lui.

Le pèlerinage est un sacrifice, un partage de l'œuvre à accomplir, un renouvellement d'Alliance, une communion permanente, pour celui qui s'abandonne sans aucune réserve à son acte et cherche à se réunir avec le divin.

S'abandonner, mettre sa confiance en Dieu, le pèlerin le traduit dans l'expression ajoutée systématiquement à tous ses projets, en terminant les phrases par « Si Dieu le veut ».

Superstition pour certain, mais prière pour d'autres, ceux pour qui la démarche est essentiellement spirituelle.

Marcher, est le moyen pour avancer non seulement physiquement mais aussi spirituellement, à la seule condition de ne pas se disperser dans des futilités.

Mais avant de parler de cet aspect du Camino, il faut bien en comprendre le côté matériel.

Il commence simplement avec son propre corps, cette chose que l'on a plus ou moins mal traitée durant des années, sans tenir compte des signaux de détresse qu'il nous envoyait.

Ce corps va changer en quelques jours, se transformer pour s'adapter à la nouvelle problématique à laquelle il est confronté.

Très rapidement les douleurs vont apparaître et attirer l'attention sur les points faibles.

Le pèlerin qui est à l'écoute de son corps, de peur d'avoir un problème grave, réalise qu'après le pied, c'est le genou et ensuite le tibia, etc. En fait, c'est l'ensemble de l'édifice qui proteste.

En pleine souffrance, une biche qui traverse devant lui ou un chant d'oiseau l'interpelle.

Pendant le temps que dure cette distraction il ne ressent plus le mal.

Il faut peu de temps au marcheur pour comprendre que la peine n'existe pas intrinsèquement.

C'est le mental qui est responsable de tout ça.

L'effort est tellement grand, que le corps appelle à l'aide. Le mental cherche toutes les solutions possibles et envoie ses messages en rafales, déclenchant des alertes un peu partout.

Il faut alors dépasser la souffrance et l'ignorer, car ce ne sont que les réactions d'un corps qui n'est pas habitué à autant d'efforts.

Cela fait prendre conscience de l'unité du corps et du mental, du chemin et du Tout. Une fois maîtrisés, à la limite, ils ne nous appartiennent plus.

Le pèlerin n'a plus besoin de contempler la beauté simple d'une fleur ou d'une aube naissante, il ne regarde plus la nature de la même façon, il fait partie d'elle, il se fond dans le tout. Par contre, il a besoin de partager tout, pour se sentir équilibré, bien.

Il « est ».

Avec ces deux mots, « s'ouvre pour le pèlerin le vaste champ de l'activité spirituelle ».

Auparavant, ses cinq sens lui faisaient parvenir des informations sur son environnement, mais maintenant qu'il fait partie du tout, il cherche à donner à son tour, à donner la première chose dont il dispose, l'amour dont il déborde. Il sourit à tous vents, heureux au dehors comme au-dedans.

Chevalier de la poussière du chemin, il peut afficher, comme sur un écu, les couleurs qui sont désormais les siennes, celles d'un visage lumineux.

Il a enfin réuni son corps physique, apparent et son corps intérieur, spirituel.

Sa sensibilité est désormais, et volontairement, à fleur de peau, pour continuer cet échange total et constant, avec tout ce qui l'environne.

Rapidement il apprend à occuper le terrain, c'est-à-dire à occuper la pensée à autre chose afin de ne plus s'occuper des douleurs. La prière et le chant sont de vieilles solutions, mais il en existe d'autres. Étape fondamentale qui permet de maîtriser les pensées futiles pour se consacrer à celles que l'on a choisit. Je dirais presque : enfin ! Car depuis des années et de façon répétitives, la réflexion était dérangée par les incursions inutiles de pensées profanes.

Il est alors très aisé de converser avec son corps intérieur et de se consacrer à le découvrir, sans être interrompu. Là aussi, les points faibles se dévoilent très vite, lui permettant de les prendre en compte.

Une des premières tâches, est de reléguer l'ego à sa place et de l'utiliser pour transformer progressivement au fil des jours, et de plus en plus facilement, notre être, ainsi que de convertir nos défauts en qualités.

Repousser toutes les tentatives de pensées négatives et n'accepter qu'aucune ombre ne vienne noircir le tableau va devenir une seconde nature du pèlerin.

Conscient de l'importance du mental, il va peu à peu le maîtriser et faire le vide de tout, se souvenant de Maître Eckart qui dit en essence: « Dieu ne vient que là où la place est vide, prête à le recevoir »²

Vaste programme pour celui qui est soumis à tous les instants, à toutes les tentations.

Celle, à un moment ou à un autre, d'abandonner devant les difficultés physiques du début.

Ou bien de prendre un bus lorsque l'on sait que 8 km de banlieue industrielle nous attend. Ou encore de dépasser rapidement la ville bruyante pour retrouver la sérénité naturelle.

À chaque fois que le monde profane se rappelle à lui, d'autres sollicitations se manifestent et à chaque fois il lui faut passer outre et ne pas céder à la facilité.

Lorsque certains soirs après une journée harassante, il n'a pas envie d'aller à une réunion où il est attendu, ou que sur le chemin il rechigne à un recueillement dans une petite chapelle, la tentation est grande.

L'expérience lui apprend vite que l'on ressort renforcé de ne pas avoir cédé et joyeux au fond du cœur. Joie d'enfant d'avoir repoussée le laisser-aller, heureux d'avoir respecté son vœu et de continuer à pouvoir se regarder dans un miroir.

Il avance doucement ou rapidement, à son rythme physique, mais surtout en fonction de sa propre découverte, celle de son intériorité. Il est en état constant de réceptivité, à l'écoute du monde, celle du cœur. Pas de filtre, il absorbe en permanence, sans aucune réserve, en suivant son intuition.

Les progrès sont alors fulgurants pour celui qui est vrai et ne triche pas.

De nouveau, il « est ».

Il ignore le paraître et « est », simplement, en pleine humilité vraie.

Il fait le point entre ce qu'il perçoit extérieurement et ce qu'il devine intérieurement. Il descend en lui, et le dialogue devient facile, une fois le trouble profane écarté.

La voie intérieure passe par ces échanges.

Artiste en liaison permanente avec son environnement, il crée un pont permanent entre soi et la perception de plus en plus palpable du divin présent en lui.

Il a le reste du chemin pour parfaire le travail, car il sait qu'il devra se présenter à Compostelle aussi propre au dehors qu'au-dedans, Roi Mage moderne qui déposera son offrande-sacrifice aux pieds de l'Étoile.

Ce Dieu qui est en nous, nous donne la force de notre démarche d'élévation vers lui, mais celui qui se trompe, perd le contact et ne pourra jamais plus monter cette pente.

À ce moment on comprend facilement pourquoi le pèlerin doit voyager seul pendant les premières semaines afin de ne pas être dérangé dans cette approche de la voie intérieure, si délicate à construire.

Il n'est cependant pas toujours seul, et sa méditation est souvent troublée par les autres.

Non qu'aucun d'eux ne le souhaite, mais la règle veut que chacun s'inquiète de ses compagnons.

C'est un devoir impérieux envers ces autres lui-même.

Un rapide coup d'œil lui permet de remarquer le pied qui traîne et révèle de simples ampoules, faciles à soigner pour celui qui a ce qu'il faut, ou plus grave, la claudication qui annonce un

² Traités et Sermons aux éditions d'aujourd'hui

genou en difficulté ou un commencement de tendinite. La aussi, quelques pansements et conseils et tout le monde repart « content et satisfait ».

Pendant tout son chemin, il verra des pèlerins aller au devant de celui ou celle qui semble en difficulté et leur proposer de l'aide de la façon la plus simple et la plus naturelle. Humilité tout aussi naturelle de celui, qui en peine, acceptera l'aide avec reconnaissance, sans aucune fierté mal placée. Celui qui donne aujourd'hui sera peut-être celui qui recevra demain.

Il est écrit « donne à boire à celui qui a soif ». Celui qui a connu la soif sait pertinemment à quel point une seule gorgée d'eau peut calmer. Certains diront « il n'avait qu'à prévoir », mais lui se dira, « il doit avoir de la fièvre et a besoin de plus d'eau ». Vraie compassion.

Parfois il sera surpris de rattraper une silhouette qui semblait lointaine quelques instants auparavant. Le salut habituel « Buen Camino » suffira alors pour comprendre que l'autre a besoin de parler, parfois longtemps, comme pour une confession, entre Ciel et Terre. C'est qu'il attendait que le Grand Hasard l'ait mis en face d'un homme qui le comprenne et l'épaule dans ce passage pénible, et qu'il a enfin trouvé le miroir qui lui a donné le courage de vider son sac.

L'action doit être irréfléchie, spontanée, ici et maintenant. Elle doit être noble et digne de l'enjeu. D'une façon générale, elle doit être vraie et continue, conforme à l'éthique du pèlerin, sous peine de ruiner tout le travail effectué. Sans elle, l'harmonie du chemin ne serait plus.

Les pèlerins partagent entre eux des moments qui sont incompréhensibles pour ceux qui sont restés sur le bord du chemin, faute de soins physiques ou spirituels. Le soir, au gîte, un sourire de connivence suffira.

Ce gîte est le passage obligé si l'on veut vivre l'aventure pleinement. En marge de la voie sacrée, ce n'est pas exactement un monde profane, car y règnent les règles du Camino mais il est aussi celui des nécessités matérielles. On y trouve le repos, et la nourriture n'est jamais bien loin, mais chaque étape est normalement à côté d'un lieu de prière, chapelle « chargée » de l'histoire des millions de « chercheurs » qui y sont passés, et où, lors de la messe l'égrégore, palpable entre pèlerins, est propice à l'élévation de l'âme. Tous s'y rendent, sans tenir compte des différences de confessions.

Le calme des églises et le déroulement des cérémonies religieuses sont en parfaite continuité avec la marche du pèlerin dans la nature. La voûte de pierres remplace la voûte des forêts mais dans les deux cas, elles attirent la pensée. Le pèlerin passe du monologue à un dialogue avec son âme, puis avec le temps, en arrive à parler à Dieu. Il discerne peu à peu, des centaines de réponses à ses questions, par l'observation de la nature.

Elles étaient là, sous ses yeux, depuis toujours.

Beaucoup ne font que visiter ou prendre des photos, mais tous sont respectueux de ces moments intimes et attendront pour le faire.

Lorsqu'une communauté nous accueille, il n'y a plus de rupture entre la prière intérieure et la prière commune. Là aussi, le sourire complice est compris de part et d'autre.

La prière est un mantra, un rituel d'entrée en communication avec le divin, une tension vers l'Un. Pratiquée lors de la marche solitaire, particulièrement en forêt, elle permet la communion la plus inspirée.

La fièvre commence à parcourir le chemin lorsque les cent derniers kilomètres sont annoncés par des bornes jacquaires tous les 500 mètres.

Une foule toute fraîche et bruyante, se joint bientôt au flot continu de ceux qui marchent depuis parfois trois ou quatre mois dans le silence.

Ces nouveaux arrivants commencent seulement ici, car c'est la distance nécessaire pour être reconnu officiellement « Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle » et obtenir la fameuse « Compostela », le diplôme personnalisé avec votre prénom en Latin.

Hochet, pour les coureurs de médailles.

Nouvelle tentation, car si, comme celle des Pères du désert, nous nous sommes facilement enfermés dans nos bulles, loin des sollicitations, le retour au monde profane est une épreuve.

Il est tellement aisé de porter des jugements sur ces pèlerins de la dernière heure !

J'y ai succombé un temps !

Le temps de comprendre que pour certains, un kilomètre représentait plus de difficultés que vingt-cinq pour moi.

Que de porter uniquement un mini sac pour l'eau et de faire suivre les bagages par une voiture escorte, pouvait-être le signe d'un courage exceptionnel pour des grands cardiaques.

Et le plus dur, ne pas réagir aux tricheurs qui descendent de voiture pour demander au gîte, la dernière place, celle que n'aura pas le pèlerin qui arrivera après eux, épuisé. Cela leur permettra peut-être un jour de comprendre, grâce à cet exemple de tolérance, et de prendre le chemin à leur tour, cette fois « pour de vrai ».

Au fur et à mesure que l'on s'approche de Santiago, la marche se ralentit inconsciemment, comme pour faire durer le plaisir, car c'en est un. Beaucoup de pèlerins remarquent ce ralentissement et en rient, prétextant mille excuses.

La réalité est plus compliquée, ils ont changés et s'étonnent eux-mêmes de leur peu de réaction envers les « faux pèlerins » et réalisent que l'épreuve à venir, celle du retour dans le monde, ne sera pas facile, car ils ne sont plus les mêmes qu'au départ.

La Cathédrale de Compostelle, tant désirée, se rapproche.

Au Monte do Gozo, le Mont Joie, elle est là, en bas, au loin. Atteignable dans la soirée, mais la tradition veut que l'on se prépare pour se présenter du mieux possible. Soirée de nettoyage à fond, physique et spirituel, comme à la veille d'un adoubement.

Avant l'aube, après une nuit quasi sans sommeil, tant la tension est grande, ils avancent dans la nuit afin d'arriver au lever du jour sur la place de la Cathédrale. Une nouvelle journée qui sera symboliquement la première d'une nouvelle vie.

Alors, ils se laissent aller au bonheur d'avoir accompli la tâche qu'ils s'étaient assignée. Les sentiments humains reprennent leurs droits et gonflent des yeux qui se vident d'émotion lorsque la Cathédrale apparaît, soudain, au détour d'une rue.

En une fraction de seconde les nerfs tombent, toute la fatigue accumulée ressurgit et ils fondent en larmes de joie et de bonheur d'avoir accompli leur vœu. Véritable initiation où le Fiat Lux, les ayant pénétré des pieds à la tête, en fera définitivement d'autres hommes, des hommes de foi.

Un bref instant de faiblesse consentie, comme un remerciement au corps de les avoir soutenus le long de cette aventure, d'avoir été un fidèle compagnon qui s'est certes plaint souvent des traitements infligés, mais qui a su s'effacer dans les moments les plus intimes de descente en soi.

Ils essuient discrètement leurs yeux entre deux sanglots et par pudeur vont de l'autre côté de la place, loin de l'agitation.

Puis le calme revenu, au milieu de la liesse profane, ils se dirigent, sans distinction de confession, vers la Cathédrale et entrent pour tenir les promesses faites de prier pour tous ceux qui le leurs ont demandé, ou pas.

Ce moment de remerciement à ce Dieu qu'ils ont progressivement redécouvert en eux et fait ressurgir à la place qui est la sienne est aussi un sacrifice.

C'est aussi celui de rendre grâce à la nature, car la prière a été exaucée d'avoir du froid et du chaud, du vent et de la pluie, de la boue et de la neige... mais pas tout à la fois.

C'est le moment de faire son propre bilan, de régler ses comptes dans une ultime confession à son Être intérieur, avant la communion universelle et sacralisée lors de la messe des pèlerins présents.

Après, ce sont les saluts, les félicitations parfois dans des embrassades fraternelles, élans spontanés dus à l'émotion qui règne sous la nef. C'est de l'Amour à l'état pur, une joie rayonnante.

Puis la foule se disperse et les petits groupes s'échangent leurs adresses et parlent de leurs projets immédiats.

Les pressés sont déjà repartis, vers d'autres épreuves. C'est leur karma

Le charme est rompu et une ultime tentation surgie, inattendue après tant de fatigue, celle de ne pas terminer le chemin afin de rester dans cette bulle de bonheur total.

L'agression du monde profane donne envie de continuer, à la limite, de fuir toute forme profane y compris certains amis proches.

Après la fête pour faire passer cette ultime tentation, c'est le moment de récapituler et de prendre des bonnes résolutions.

Sur un petit nuage, ils observent les agitations des hommes. Pas de complexe de supériorité mais un sentiment de juste détachement. Certainement pas de jugement.

S'être extrait du monde habituel et l'avoir laissé derrière soi avec tous ses problèmes, leur a permis de se concentrer sur le dialogue intérieur entre le petit soi et l'Être intérieur, la présence divine. Après ce « lâché prise », les références ne sont plus les mêmes.

Si la voie du cœur est le chemin, le but n'est pas le but.

Le chemin est le but.

Le but de la marche n'est pas Compostelle, mais l'action de marcher qui monopolise d'abord le mental, tant que l'Égo souffre et fait tout pour qu'on s'occupe de lui. Lorsque le Pèlerin réussit progressivement à oublier les douleurs, et son corps par la même occasion, il passe au niveau supérieur qui est celui du dialogue entre la nature et « sa » nature. Moments magiques où l'harmonie règne et où une paix extraordinaire s'installe progressivement.

L'idéal est de retourner dans le monde sans se montrer, mais de par ses actions et attitudes faire comprendre ce que l'on a appris, l'exemple étant la plus belle chose pour qu'une transmission réussisse.

Le pèlerin se doit de transmettre, car c'est un chevalier qui s'engage non pas pour une petite période, mais pour toute sa vie, sinon, ce serait un simulateur qui redescendra plus bas pour avoir triché avec lui-même.

Il restera à transmettre aux autres ce qui a été appris, une fois la dernière étape franchit, celle du dépouillement du vieil homme qui brûle ses oripeaux et enfile de nouveaux vêtements, au Cap Fisterra, au bout de la fin de la terre, au bout de l'ancien monde, là où l'eau de la mer et le vent purifient.

Le retour permet de compléter les réflexions nées durant ce voyage, cette épreuve.

Les pensées ne sont plus troublées par les soucis profanes et la recherche intérieure se fait désormais beaucoup plus facilement. Les souvenirs des conflits et autres luttes d'influences habituels, sont chassés en décidant de rester « zen » et de continuer, comme sur le chemin à positiver toutes les situations.

Ils savent maintenant que si tous les chemins mènent à Rome, c'est probablement qu'il y a d'autres façons de faire le voyage, par des voies différentes ou complémentaires. A eux de les découvrir, fort de leur « apprentissage » sur de grandes lignes droites, mais enrichi de valeurs et de références différentes.

Passer d'échanges permanents à seulement deux ou trois soirées par mois avec des amis, peut faire peur d'être « en manque ». De même, ces soirées ne paraîtront elles pas ternes, pour celui dont le chemin est devenu la référence ?

Le chemin a permis d'accomplir le processus d'intériorisation et de purification que ces réunions d'amis avaient suggéré et enseigné.

Il est impossible de partager un secret qui réside dans le vécu.

Aujourd'hui, ils savent que parmi leurs amis, ceux qui ont fait le pèlerinage forment un groupe particulier, dans lequel la tendresse pour l'autre est naturelle.

Après avoir eu la chance de se rapprocher de l'Étoile, il leur faut revenir dans le monde, fort de nouvelles aptitudes, pour faire partager à leurs Frères, le fruit de leurs réflexions

Une dernière tentation survient brutalement, celle de ne pas rentrer.

Il faut comprendre que le malin tend le piège de la facilité.

Lui céder, c'est ignorer ceux qui sont chers et qui nous attendent depuis des mois.

C'est faire semblant de croire que LA solution à tous les problèmes ai trouvée, alors que la petite voix intérieure nous dit bien que ce n'est pas vrai.